

Le passe-muraille

Monika Kropshofer expose des techniques mixtes à l'Espace Paragon

PAR MARIE DUARTE

Dans cette exposition organisée sous le patronage de l'ambassade d'Allemagne, Monika Kropshofer s'est penchée sur une thématique architecturale, et si l'on examine de près ses compositions, on se rend compte qu'en vérité elle intègre une architecture antique morcellée, telles des colonnes, des arcades, des ouvertures de fenêtres, tirée de l'architecture fasciste du palais néo-antique «Palazzo della civiltà del Lavoro», situé à Rome.

De la «duodimensionnalité», elle passe à la tridimensionnalité, en faisant traverser ces éléments architecturaux par des lignes, qui leur confèrent et soulignent leur caractère géométrique, et les rendent anonymes, enlèvent leur identité originelle et les aliènent.

Coloris purs et voyants

D'une face, Monika Kropshofer passe à l'autre face, comme si des routes passaient à travers pierres et ombres projetées sur les murs, et des ouvrages photographiés, au départ, dans une certaine pers-

pective. L'aspect transparence est encore rehaussé par la superposition de plans, sur un support délibérément choisi. On dirait le rideau tiré sur des paysages architecturaux, les tentures qui pendent sur les côtés.

Dans une autre série, elle recompose des paysages naturels, dans lesquels Monika Kropshofer réduit forêts et arbustes à des silhouettes chinoises, accompagnées une fois de plus de lignes.

La base du travail est, pour cette artiste, la photographie qu'elle remanie avec la couleur, ce qui ap-

porte à ses compositions des coloris purs et voyants, qui respectent l'impression de profondeur obtenue préalablement. Le passe-muraille transgresse les superpositions et les surmontages, le parcours de lignes et se dirige néanmoins vers un point de fuite. Les paysages réels, obtenus par l'art de la photo, reçoivent ainsi une dimension irréaliste, poétique, méditative, dans tous les cas abstraite.

Jusqu'au 19 février. Espace Paragon, 45, bd Joseph II, Luxembourg. Ouvert du mardi au samedi de 15 à 19 heures.



Une dimension irréaliste, poétique et méditative. (PHOTO: ANOUK ANTONY)